

Lines and proportion give meaning to form.

L'informatique "sans le savoir"

Josiane Jouët

Nous sommes tous des Messieurs Jourdain de l'informatique! Cette parodie — par delà la provocation — peut, certes paraître outrée au lecteur et, dans une certaine mesure, elle l'est. Quelle dérision! Nous ferions de l'informatique sans le savoir? Mais la parodie a aussi une valeur démonstrative et le propos est ici de démasquer les Jourdain de l'informatique qui se cachent dans tout un chacun.

On l'aura compris, le propos de cet article s'intéresse aux usages non-savants de l'informatique. Par là-même, il traite des usages vulgaires de l'ordinateur qui concernent la majorité des praticiens du micro qui ignorent ce qui se passe à l'intérieur de leur machine. Mais il aborde aussi les usages d'autres objets qui se greffent sur la technique informatique et qui en sont relativement rapprochés, comme la télématique, ou a priori fort éloignés, comme l'audiovisuel.

En outre, se superpose à la notion de «non savoir», l'acception commune d'activité inconsciente. En effet, tout individu fraie aujourd'hui avec l'informatique «sans le savoir» et utilise, pour ainsi dire «à son insu», des codes informatiques dans sa vie quotidienne. Le questionnement s'adresse donc également à la fonction structurante que joue le modèle informatique dans les activités ordinaires. Dans de multiples

"L'informatique: une école de rigueur, d'ordre et de méthode"

occasions, on ne fait effectivement pas de l'informatique, et pourtant...

La démarche ne s'appuie toutefois pas sur un modèle déterministe causal selon lequel l'informatique aurait un impact à sens unique sur le social. La question est bien sûr beaucoup plus complexe. La diffusion de l'informatique dans le corps social ne répond pas au schéma du stimulus-réponse; elle repose sur un travail de convergence entre le progrès technique et l'évolution sociale dont les origines sont bien antérieures à la pénétration de l'informatique dans le corps social, comme l'a montré, entre autres, Philippe Breton (1987). L'objectif n'est cependant pas ici de remonter le temps ni de démonter ces processus de convergence mais plutôt de se situer au niveau de la pratique qui permet de saisir, de façon concrète, les modes d'interaction entre l'informatique et la société.

Aussi l'emprise de l'informatique est-elle analysée à travers le prisme de la vie quotidienne où se lisent divers niveaux de ses manifestations. Il s'agit d'abord de discerner la diffusion informelle de la logique informatique à travers l'usage des nouvelles techniques, puis d'observer l'empreinte de l'informatique dans les pratiques ordinaires et, enfin, d'aborder la médiation de cette technique dans les relations inter-personnelles.

I - L'IMPREGNATION INFORMATIQUE:

L'argumentaire développé ci-dessous se fonde sur l'hypothèse que l'usage courant et banalisé des équipements informatiques domestiques conduit à un apprentissage diffus aux principes de fonctionnement de ces outils. Il se produit une familiarisation avec la logique informatique et une acquisition de savoir-faire opératoires. Cette pédagogie informelle ne permet cependant pas d'accèder à la connaissance de la technique ni a fortiori de la maîtriser..

Aujourd'hui, la majorité des utilisateurs du micro-ordinateur, du minitel et des diverses techniques avancées qui ont pénétré dans les foyers ignorent tout, ou quasiment tout, de l'informatique. La démocratisation de l'informatique qui a été rendue possible par la miniaturisation des matériels, la réduction des coûts et la facilité -ou prétendue facilité- du mode d'emploi, se concrétise justement par un accès profane à la technique. Le marketing de ces produits ne s'est-il d'ailleurs pas fait autour des thèmes de l'aisance de la manipulation d'une part et de l'informatique mise à la portée de tous d'autre part? Ce constat vaut pour le micro- ordinateur mais aussi pour d'autres objets comme le minitel dont un des slogans n'a-t-il pas été: «la puissance de l'ordinateur, la facilité du téléphone»? Ce sont d'ailleurs les pratiques de ces deux objets qui retiennent ici notre attention à partir de l'analyse effectuée au cours d'une étude qualitative (Jouët, 1987).

Les usagers profanes de l'informatique n'appréhendent pas la technique comme un sujet de connaissance mais comme un simple moyen. Ils utilisent fréquemment la métaphore de la conduite automobile pour expliciter leur relation à la technique. L'ordinateur demeure donc pour eux une boîte noire, mais il n'est pas pour autant magique car les usagers identifient clairement la technicité de l'outil avec laquelle ils doivent nécessairement composer. En effet, à l'inverse du fonctionnement d'autres appareils domestiques pour lesquels il suffit d'appuyer sur quelques boutons pour que cela marche tout seul, le micro exige une présence continue et un dialogue poursuivi avec la machine.

Autre différence importante, la pratique de l'ordinateur passe nécessairement par un processus d'apprentissage empirique qui ne peut se réduire à la seule découverte intuitive même si cette dernière joue un rôle non négligeable dans l'appréhension des modes opératoires. L'informatique «s'apprend par la relation directe avec l'ordinateur et ne peut s'apprendre autrement. Le couple individu-ordinateur, assisté d'un document, devient auto-suffisant dans l'acquisition du savoir-faire informatique, puisque le feed-back de la machine suffit comme sanction de la réussite» (Lage, 1984). Le dialogue homme-machine joue ainsi dès le début une fonction d'initiation à la logique informatique et, avec le temps, la pratique intègre peu à peu la structure binaire des commandes et la progression séquentielle des opérations.

Certes, l'approche instrumentale de l'ordinateur ne conduit pas à une maîtrise des programmes et nombreux sont les individus qui déclarent ne connaître et n'exploiter qu'une partie des fonctions de leurs logiciels comme le traitement de texte. Néanmoins l'opérativité de l'outil débouche sur l'acquisition de savoir-faire et même parfois de quelques connaissances plus théoriques. Certains utilisateurs éprouvent, en effet, la curiosité de connaître les rudiments du fonctionnement de leur machine et l'usage fonctionnel s'accompagne alors d'un intérêt pour la technique elle-même. Sans devenir des informaticiens amateurs, ils font montre d'un minimum de savoirs théoriques.

Mais pour la majorité des praticiens profanes, l'imprégnation de la technique se réduit à l'acquisition de savoir-faire et de notions sommaires, à la maîtrise de l'opérativité de l'outil et à une familiarisation diffuse à la logique informatique. Ces individus sont, pourrait-on dire, des semi-alphabètes de l'informatique ou des alphabètes fonctionnels. Ils ne satisfont pas aux critères d'une alphabétisation réelle car leur niveau de connaissance demeure trop élémentaire. Mais ils ne sont pas non plus désemparés face à l'ordinateur qu'ils emploient, pour des applications certes limitées, mais avec aisance.

L'imprégnation de l'informatique paraît beaucoup plus diffuse auprès des usagers du terminal vidéotex. Le minitel s'inscrit d'ailleurs davantage dans la filiation du téléphone que de l'informatique. Néanmoins l'informatique est bien présente dans la configuration de la télématique dont l'information véhiculée est stockée et traitée dans des centres serveurs tandis que les procédures d'interrogation se greffent sur l'architecture des logiciels. Le minitel se présente d'ailleurs comme une mini-console, une sorte de sous-ordinateur dont la banalisation est inscrite dans l'ergonomie même de l'appareil: touches en clair du clavier, code conversationnel de son mode d'emploi. De fait, malgré sa conception simple et la vulgarisation des procédures, le minitel favorise un apprentissage



de la rationalité informatique. Ce processus «se situe dans le suivi d'opérations obligatoires et répétitives, effectuées sur le mode binaire, qui conduit peu à peu à une familiarisation avec la logique algorithmique. Le minitel initie au cheminement dans les arborescences et dans les choix multi-critères. A la maîtrise des procédures se joint l'apprentissage de l'interrogation à distance et de l'accès à des banques de données à partir du foyer» (Jouët, 1986). L'interactivité de l'outil et le dialogue homme-machine confèrent donc à la télématique une fonction de propédeutique dans l'initiation à la logique informatique.

La matérialité de la technique n'influe pas seulement sur les modes de faire, mais encore sur les manières d'aborder et de traiter un problème et, de façon corrélative, sur les modes de pensée. Le rôle joué par l'informatique dans les schémas cognitifs est d'ailleurs, selon Pierre Lévy, considérable: «Je propose de considérer l'ordinateur comme une véritable technologie intellectuelle... C'est que l'informatique affecte aujourd'hui ou concerne demain la plupart de nos activités cognitives» (Lévy, 1987).

L'impact de la logique informatique sur les structures réflexives est clairement identifié par de nombreux usagers qui y voient «une école de rigueur, d'ordre, de méthode». La dimension cognitive est certes davantage perçue par les programmeurs, mais elle est également ressentie auprès des praticiens qui se bornent à des applications utilitaires comme la bureautique. Les usagers professionnels de l'ordinateur personnel reconnaissent quasiment tous que les procédures formalisées de l'outil débouchent sur des méthodes de travail plus productives. Les utilisateurs du traitement de texte remarquent souvent une incidence des logiciels employés sur leur mode d'écriture. Mais le dialogue homme-machine agit aussi sur le rythme et la forme du procès intellectuel: «Le travail avec l'ordinateur aide à la maîtrise du raisonnement mais certains interviewés mentionnent aussi une nouvelle attitude, faite de calme et de sérénité, envers l'exercice intellectuel. Avec l'informatique on ne peut pas sauter les étapes, la réflexion doit se couler dans un enchaînement analytique qui conduit à une certaine lenteur. La machine dicte un rythme discontinu où alternent la succession progressive d'opérations calmement réfléchies et la rapidité de traitement et d'éxécution des ordres. L'informatique favorise une posture intellectuelle empreinte de mesure et fondée sur une lente maturation cérébrale» (Jouët, 1987).

Le lien entre la rationalité technique et les structures mentales n'est cependant pas identifié par tous les usagers de l'ordinateur personnel. Certains estiment avoir eu depuis toujours «un esprit logique» qui les a d'ailleurs

Le contrôle de minitels assemblés à l'usine Alcatel de Woerth (Bas-Rhin)

amenés à cet outil; d'autres craignent, au contraire, l'impact de la rigidité informatique sur leur mode d'analyse et désirent échapper à son emprise. Mais, dans tous les cas, l'informatique est perçue comme une technique «totalitaire» qui privilégie une démarche de logique simple et rigoureuse et qui évacue, a priori, la part de l'intuition dans le raisonnement.

Les usagers de la télématique n'établissent pas, pour leur part, une relation entre la technique et leur mode de pensée en raison de l'absence de confrontation intellectuelle avec l'outil. Une nouvelle posture mentale se repère toutefois dans l'adoption de démarches technicisées d'information et de service qui se greffent sur la logique algorithmique. L'impact cognitif se limite, pour le vidéotex, à l'acquisition de nouveaux modes opératoires, de nature informatique, dans l'accomplissement de l'action.

Ainsi l'usage commun du micro-ordinateur et du minitel conduit-il à une familiarisation avec la technique informatique qui se joue à différents niveaux. Si on remarque dans chaque cas l'acquisition de savoir-faire, ceux-ci sont nettement plus développés dans la pratique de la micro-informatique qui, de plus, entraîne une initiation rudimentaire à des notions de base et une plus forte empreinte de la rationalité technique. Auprès des usagers profanes on observe ainsi un processus d'imprégnation des principes de base de la technique qui, en aucun cas, ne saurait toutefois être assimilé à une réelle alphabétisation informatique. Ces personnes ne possèdent ni une compétence technique, ni une connaissance théorique qui puissent leur permettre d'avoir une domination de ce champ.

Par ailleurs, contrairement aux espoirs formulés, les équipements d'informatique personnelle ne concourent pas à la diffusion d'une culture technique au sein de la population. On est loin ici de l'attente exprimée dans le «Manifeste pour le développement de la culture technique» (1981) qui définit cette dernière comme «la pensée qui est à l'oeuvre lorsqu'une technologie n'échappe pas à ses utilisateurs». Ce n'est, bien sûr, pas le cas des usagers profanes qui maîtrisent mal les enjeux sociaux et éthiques de l'informatisation et pour lesquels il s'agit d'un processus d'évolution inéluctable sans grande possibilité de contrôle social. En fait, on observe auprès de ces personnes, un phénomène d'acculturation sommaire à l'informatique qui se joue au niveau de la seule pratique et qui semble gagner des couches de plus en plus importantes de notre société.

II - LA QUOTIDIENNETE PROGRAMMEE:

Il y a dix ans, Laurent de Vilmorin prédisait, dans cette même revue, l'entrée massive de l'informatique dans les foyers et se faisait l'avocat de ce qu'il appelait «l'infoménager». «L'ordinateur est déjà dans la maison. Sous la forme de microprocesseurs dans notre machine à laver... bientôt dans la machine à écrire... dans la chaîne stéréo digitale... Si nous ne faisons pas encore le rapprochement entre tous ces appareils et l'informatique individuelle, c'est parce que nous imaginons toujours cette dernière sous la forme d'ordinateurs avec des écrans, claviers, processeurs, mémoires etc...» (de Vilmorin, 1980).

L'informatisation du quotidien ne passe, en effet, pas exclusivement par le canal de l'ordinateur mais également par celui des techniques digitales qui se sont répandues dans les foyers, dans les bureaux et dans les lieux publics. Il s'agit donc de rechercher l'emprise de l'informatique à travers l'usage de techniques qui n'appartiennent pas, en tant que telles, à ce domaine mais qui s'y rattachent à plus d'un titre. Ce faisant, le projet est de cerner la relation qui s'établit entre le modèle informatique et les activités courantes. L'opérationalisation de la vie quotidienne est abordée à partir de trois entrées: la digitalisation, l'interaction technique et la mémoire.

Pour faire fonctionner un grand nombre d'équipements domestiques, il suffit aujourd'hui d'effleurer de simples touches qui commandent les opérations. Le passage de la mécanisation à l'électronique supprime les boutons et les manettes. La digitalisation des appareils englobe l'électroménager, la téléphonie et l'audiovisuel. Ces objets se présentent comme plus complexes que ceux des générations antérieures et offrent souvent une vaste gamme d'usages qui exigent l'apprentissage de savoir-faire. Toutes ces opérations requièrent le respect de l'architecture de la technique et la manipulation des touches dans l'ordre opératoire. La sélection des commandes permet d'accèder directement à une information spécifique comme à un message particulier sur le répondeur téléphonique ou à un morceau de musique sur la chaîne laser. De même le magnétoscope se programme pour l'enregistrement d'émissions choisies. Les principes de «programmation» et de logique séquentielle sont désormais inscrits dans les modes d'emploi des appareils courants et sont devenus, à travers l'expérience empirique, partie intégrante des schèmes mentaux d'un grand nombre d'usagers.

Les individus sont aussi initiés à l'interactivité du dialogue homme-machine et à l'opérationalité informatique à travers les contacts usuels qui les mettent en présence d'un terminal. Les distributeurs automatiques de billets de banque représentent sans doute l'expérience la plus banale. L'usager y apprend à donner son code de passe confidentiel, à composer ses ordres sur un clavier, à suivre les instructions fournies par la machine et à attendre le déroulement des opérations. Cet aller-retour permanent entre l'intervention humaine et l'intervention technique est encore plus développé dans le cas des usages télématiques comme nous l'avons vu. L'emploi du terminal vidéotex permet non seulement la consultation d'informations mais aussi des opérations de transaction, à travers, par exemple, la gestion du compte bancaire et les services de réservation de places de transport ou de spectacle. L'interaction avec la technique est ainsi devenue intégrée aux opérations de traitement de l'information qui relèvent de la vie domestique et personnelle.

L'appel à la mémoire de la technique est une autre dimension qui traduit l'évolution vers une gestion informatisée du quotidien. Les individus accèdent de plus en plus aux banques de données et à la consultation d'informations particulières avec, par exemple, l'annuaire électronique et les catalogues de téléachat disponibles sur le

vidéotex. Ils commencent aussi à déléguer le stockage de leurs informations personnelles et professionnelles à la mémoire technique. A titre indicatif, la mise en mémoire des numéros de téléphone les plus régulièrement appelés se répand sur les appareils numériques et sur le minitel 12. La téléphonie développe d'ailleurs une série de nouvelles fonctions comme la gestion automatique des appels. Les agendas électroniques de poche assurent, pour leur part, la programmation des activités journalières et sont équipés de sonnerie rappelant les rendez-vous. En maintes occasions, l'objet technique devient, grâce à son interactivité, le partenaire qui garantit l'ordre et dicte le rythme de vie tandis que ce dernier se greffe, en retour, sur les valeurs de performance véhiculées par la technique (gain de temps, productivité, rigueur). La programmation de l'action rejoint celle de la technique.

La vie quotidienne fourmille d'exemples qui montrent l'insertion progressive des structures opérationnelles de l'informatique dans les modes de faire. Même la télévision est gagnée par ce modèle et tente d'élaborer des voies de retour permettant au récepteur d'intervenir dans les programmes — par le biais des sondages télématiques en direct dans le cours des émissions par exemple — tandis que la télévision par câble mise sur le stockage des émissions et inaugure des formes de paiement à la demande. Les fonctions d'interactivité et de mémoire s'infiltrent ainsi dans le système médiatique.

En outre, l'emprise de l'informatique se diffuse dans le langage courant qui s'émaille de termes directement empruntés à cette technique: on se branche, on programme ses activités, on décode les messages etc... L'accoutumance à l'interactivité des machines et des réseaux comme l'adoption du mode opératoire des techniques digitales constituent une pédagogie informelle de l'informatique dont les incidences se manifestent à plusieurs niveaux de la vie sociale. L'emprunt de ces outils conduit souvent à une nouvelle spatialisation de l'action, la technique permettant, par exemple, d'effectuer de chez soi une multitude d'opérations exigeant auparavant un déplacement. Par ailleurs, la permanence de l'accès à l'information débouche aussi sur une nouvelle temporalité. Le branchement est possible à tout moment du jour et de la nuit que ce soit en direct, ou en différé, avec les fonctions de mise en mémoire.

Mais la technicisation de l'action constitue sans doute le point nodal de la prégnance du modèle informatique. Si, comme l'écrit Gilbert Simondon (1958), «La pensée technique ne retient que le schématisme des structures, de ce qui fait l'efficacité de l'action sur les points singuliers», on peut dire que l'usage banal des techniques digitales se conforme au modèle de la performativité. La pratique d'opérations parcellisées, composées d'ordres, de sélection, de suivi séquentiel et de mise en mémoire, s'érige en habitus. Le fonctionnement opératoire met en oeuvre un schème de logique formelle, de rapidité et de performance qui envahit la quotidienneté dans le travail et les activités privées. La pratique intègre les principes de rationalité, d'ordre et de cohérence de la technique qui façonnent des modes de faire et des comportements nouveaux. «Le sujet opératif» dont parle Louis Quéré (1982) devient bien une figure courante de cette fin de siècle. L'action se calque de plus en plus sur le modèle de la performativité. Le paradigme digital s'introduit dans notre mode de vie, nos façons de raisonner et nos valeurs.

Cette emprise que Jacques Ellul (1988) stigmatise sous le terme de «technoculture de masse», atrophie, selon Jean Chesneaux (1983), l'humanisme, la pensée intuitive et le désordre créatif. «La culture devient documentation» constate Mirabail (1981). La prééminence du schéme opératoire sur l'action, de la praxis sur la réflexivité, de la technique sur le sens social atteint, à plus d'un titre, les racines mêmes de notre société.

De nombreux éléments confortent certes le pessimisme de ces analyses. Mais «la programmation du quotidien» comporte aussi des brêches dans lesquelles l'usager compose mais aussi recompose différemment les codes techniques. A l'intérieur de ces espaces formalisés s'immiscent, en effet, le sensible et l'irrationnel comme le montre le vécu de la communication médiatisée par l'informatique.

III - LA COMMUNICATION INFORMATISEE:

Les réseaux d'information digitalisée inaugurent une nouvelle forme de communication inter-personnelle. Le courrier électronique s'implante dans les entreprises et le réseau télématique français devrait, dès 1990, s'enrichir de cette fonction à travers la mise en place de boîtes aux lettres couplées à l'annuaire électronique. Mais c'est le dispositif des messageries conviviales du vidéotex qui retient ici notre attention car sa spécificité s'avère particulièrement propice à l'analyse de «l'informatisation» des rapports sociaux.

La messagerie se présente comme une pratique sociale qui ne s'inscrit pas dans une démarche «technicienne» mais au contraire dans une approche ludique fondée sur la fiction et l'expression de fantasmes. Le désordre de cette communication imaginaire qui donne libre cours aux débordements de la raison et aux désirs les plus fous, s'oppose au modèle d'ordre et de rationalité de la technique qui médiatise, par contre, les échanges.

Ce premier constat qui expose l'antinomie du procès technique et du procès social masque cependant une homologie fondamentale entre les principes du dispositif opératoire et les formes d'échange inter-personnel. L'observation des modes de communication qui s'élaborent sur les messageries conviviales nous a permis, en effet, de remarquer l'imbrication qui se noue entre l'architecture technique et la construction du lien social.

L'organisation structurelle de la communication conviviale s'articule d'abord sur la configuration du système technique. L'écran du terminal vidéotex remplit une double fonction: c'est un bouclier qui encourage l'anonymat et l'emprunt de pseudonymes mais, également, un miroir où se projettent les fantasmes et le narcissisme. Aussi la médiation de cette technique permet-elle à la fois l'évitement social et l'intimité des échanges, tout comme la dématérialisation de la communication favorise l'irruption

des pulsions et la réintroduction de la corporalité, le plus souvent sexuelle, dans les messages.

Par ailleurs, la gestion du dialogue convivial est organisée par le logiciel de communication qui apparaît comme le locuteur technique. L'isomorphisme qui se dégage entre la structure technique et la structure conversationnelle se lit à plusieurs niveaux. Le dialogue convivial est ponctué par l'interactivité technique et se tisse autour d'un aller et retour permanent entre les interlocuteurs. «Le dispositif télématique insiste sur la séquentialisation des répliques» écrit Michel de Fornel (1989). La logique algorithmique dicte d'ailleurs les modalités de la pratique. L'usager de la messagerie doit composer avec les codes des logiciels, suivre scrupuleusement les instructions affichées à l'écran pour envoyer ou recevoir un message, emprunter le cheminement des arborescences pour circuler entre les divers services de la messagerie (dialogue direct, forum, salon particulier) et faire des incursions dans les mémoires du centre serveur afin d'avoir accès aux curriculum vitae des participants ou à leurs boîtes aux lettres. La conversation menée entre les divers partenaires suit le schéma de la boucle informatique et se construit à partir de processus d'entrées et de sorties, de sélections et d'éjections. Ces dernières qui témoignent du refus d'un convive de poursuivre le dialogue sont perçues comme un rejet; on peut les assimiler à des «bugs» rencontrés dans le labyrinthe du parcours télématique.

Le format de la page écran implique aussi des contraintes et la messagerie génère une écriture spécifique qui comporte ses propres codes. Le coût élevé de la communication et le dialogue en direct, poursuivi parfois avec plusieurs interlocuteurs, entraînent une composition rapide des messages. Le peu d'espace disponible (quelques lignes) favorise le style télégraphique, la contraction des mots, la perte de la ponctuation. Les messageurs ont, en effet, créé leur propre sous-langage qui comporte des abréviations (H et F pour homme et femme, bjr et bsr pour bonjour et bonsoir , etc...) et certaines tentent de reproduire la sonorité du mot (koa pour quoi...). Il existe, de même, une série de signes spectacularisés qui sont autant de symboles destinés à se mettre en scène mais aussi à soutenir la vivacité du dialogue interactif.

La pratique de la messagerie comprend donc une dimension de performance technique qui se manifeste dans la maîtrise du mode opératoire (intégration des procédures, dextérité des manipulations), la gestion des dialogues et l'écriture des messages. Cette opérationalisation de la communication inter-personnelle qui est constitutive du dispositif ne paraît pas étrangère à «l'instrumentalité des relations humaines» (Boullier, 1989) qui y prévaut. Une interrelation étroite se tisse, en effet, entre la syntaxe technique et l'organisation sociale des messageries conviviales. On y observe «une maîtrise du lien social qui concorde avec la performance du logiciel. La création de sociabilité à partir de l'échange électronique s'inscrit dans le modèle de la performativité» (Jouët, 1989).

Si la matérialité et la rationalité de la technique définissent le dispositif opérationnel de cette forme de communication informatisée, le contenu des échanges échappe par contre à cette logique. Les messages s'énoncent sur le registre du plaisir dans lequel s'enracinent les pratiques irrationnelles de passion évoquées par tant d'usagers. Dans l'espace de communication des messageries s'expriment, entre autres, des archaïsmes refoulés et des figures de la perversion polymorphe (voyeurisme, exhibitionnisme, masochisme, sadisme) comme le montrent Philippe Mallein et Yves Toussaint (1986) mais aussi des désirs banaux. Cette communication orchestrée par l'architecture informatique est avant tout un jeu social qui à la fois intègre les règles de la technique et les renverse à travers une expression déviante. Elle apparaît comme un carnaval électronique où se déploient concurremment l'ordre technique et l'univers imaginaire.

Les messageries conviviales fournissent donc une grille de lecture où se lisent les conflits entre l'avancée technique et la rémanence des codes archaïques. Elles expriment sans doute un paradoxe nécessaire, une gestion du passage, de la transition et peut-être du dépassement de la contradiction entre des modèles sociétaux.

La part du jeu avec la technique semble étroitement lié à l'usage des techniques digitales. L'opérationalité de la pratique s'accompagne souvent de formes ludiques qui réinsufflent l'amusement et l'imaginaire dans la froide rationalité technique. Ce jeu avec la technique se repère dans les usages personnels mais aussi dans les applications professionnelles (Proulx, 1988). Ainsi les messages fonctionnels du courrier électronique en entreprise s'émaillent-ils parfois de plaisanteries propres à maintenir la texture humaine de la communication. Le ludisme exprime un double mouvement d'implication subjective et de distanciation objective envers l'outil technique. L'individu intègre le formalisme de la procédure opératoire et, en même temps, le remet à sa juste place en y apportant sa marque personnelle. Les techniques digitales font d'ailleurs généralement l'objet de pratiques fortement individualisées. La coexistence de la rationalité instrumentale qui préside à leur emploi et de la personnalisation des usages montre «la corrélation qu'introduit la société technologique entre subjectivisme et technicisme» (Quéré, 1982).

Cette hybridité du sérieux et du jeu ne saurait pour autant masquer l'effet organisateur des techniques digitales sur l'action sociale. Les différentes modalités de ce processus exposées ci-dessus ont, en effet, permis de saisir la dimension globalisante de «l'informatisation» du quotidien. Cette dernière s'infiltre dans une multitude d'activités courantes et jusque dans la fabrication du lien social. La performativité devient partie de nos savoir-faire, de notre outillage mental et de nos valeurs.

L'articulation entre l'informatique et la société ne peut donc être évaluée à l'aune des seules applications techniques. Elle se situe également dans l'usage commun de cet outil qui témoigne d'une nouvelle posture de relation à l'action. La vulgarisation du modèle informatique entre peu à peu dans les références pratiques, cognitives et symboliques usuelles. Ainsi les Messieurs Jourdain de l'informatique pourront-ils, encore longtemps, rester ignorants de leur «savoir»?

Bibliographie

Boullier D., ***Archéologie des messageries***, in Réseaux N°37, décembre 1989.

Breton P., ***Histoire de l'informatique***, La découverte, Paris, 1987.

Chesneaux J., ***De la modernité***, Maspero, Paris, 1983.

Ellul, J. ***Le bluff technologique***, Hachette, Paris, 1988.

Fornel, M. de. ***Une situation interactionnelle négligée. La messagerie télématique*** in Réseaux N°37, décembre 1989.

Jouët J., ***Le minitel: une propédeutique ambiguë*** in Sociétés, N°9, juin 1986.

Jouët J., ***L'écran apprivoisé; télématique et informatique à domicile***, Collection Réseaux, CNET, Issy les Moulineaux, 1987.

JouëtJ., ***Nouvelles techniques: des formes de la production sociale***, in Technologies de l'Information et Société, Vol 1, N°3, 1989.

Jouët J., ***Une communauté télématique. Les Axiens*** in Réseaux N°37, décembre 1989.

Lage E., ***Dimensions symboliques dans l'interaction avec l'ordinateur***, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1984.

Lévy, P. ***L'oralité primaire, l'écriture et l'informatique: technologies intellectuelles et modes de connaissance***, dans Corten A. et Tahon M-B. La radicalité du quotidien, communauté et informatique, VLB, Montréal, 1987.

Mallein P. et Toussaint Y. ***La place sociale du minitel grand public***, Centre d'Etudes des Pratiques Sociales, Université de Grenoble 2, 1986.

Manifeste pour le développement de la culture technique. Centre de Recherche sur la Culture Technique, Neuilly, 1981.

Mirabail M., ***Les cinquante mots clés de la télématique***, Privat, Paris, 1981.

Proulx S. (sous la dir. de) ***Vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro-informatique***, G. Vermette. Inc, Québec, 1988.

Quéré L., ***Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne***, Aubier Montaigne, Paris, 1982.

Simondon G., ***Du mode d'existence des objets techniques***. Aubier/Res, Paris, 1989 (réédition de 1958).

Vilmorin L de., ***Vers les applications domestiques de la micro- informatique individuelle***, in Culture Technique, N° 3 spécial, septembre 1980.